

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Mon été d'enfer

Nathalie Cloutier

Volume 38, numéro 3, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79967ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cloutier, N. (2016). Mon été d'enfer. *Lurelu*, 38(3), 91–92.



Mon été d'enfer

par Nathalie Cloutier

91

Nathalie Cloutier est née en 1968, dans un village de campagne. Elle a toujours aimé écrire; en grandissant, elle s'est passionnée pour la langue française et pour d'autres langues aussi. Aujourd'hui traductrice de métier, sa sortie préférée est la virée annuelle au Salon du livre en compagnie de ses deux filles, avec qui elle découvre la littérature jeunesse.

Il y a tout plein d'histoires, emprisonnées dans sa tête, qui attendent le bon moment ou les bons mots pour s'évader.

Ça y est. On est partis. Ouf! Quel soulagement! Ça faisait deux semaines, peut-être plus, que mes parents s'activaient comme des girouettes pour préparer le voyage, et surtout la maison!

«On ne déplace plus les livres ni les jouets et surtout pas les trucs de bricolage! Et toi, tu dois faire de la place dans tes tiroirs, libérer de l'espace dans ton armoire et sur les étagères et puis range-moi ton fourbi!»

Tout ça parce que je dois prêter ma chambre et tout ce qui s'y trouve pendant quatre semaines! Maigre consolation, j'ai le droit de mettre certains objets auxquels je tiens dans un panier avec la mention TRUCS PERSONNELS dessus. Ensuite, il ne me reste plus qu'à ranger ce panier sur le haut de la grande armoire et me croi-

ser les doigts pour que mon visiteur inconnu lise et respecte cette demande. Et pour les choses auxquelles je tiens vraiment beaucoup, c'est-à-dire mon violon, mes livres préférés, mes écouteurs Beats bleu métallique et mes trucs de bricolage, je les monte chez ma grand-mère. Comme ça, c'est plus sûr!

Pendant les préparatifs, maman n'a plus le temps pour les balades ni pour m'écouter, d'ailleurs. Papa n'a pas le cœur à faire la mise au point de mon vélo, pas même quelques minutes pour gonfler les pneus. Pas étonnant, il doit passer ses temps libres à réparer tout ce qui s'est déglingué dans la maison au cours de la dernière année. Quant à maman, elle s'est mis en tête de rafraîchir la maison. Elle a commencé par refaire la peinture du hall, si seulement ça s'était arrêté là. Mais non, elle a ensuite entrepris de repeindre les murs du salon. Résultat : refonte complète de la pièce. Avec le nouveau canapé, maman a voulu changer les lampes, acheter une nouvelle moquette, choisir des coussins assortis et, pour finir, me priver de télé.

L'ennui c'est que, chaque été, nous échangeons notre maison, notre voiture, nos vélos, nos chambres, nos jouets, nos livres, notre vaisselle et patati et patata avec une famille que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam. Ma sœur et moi avons visité la Belgique, la

FÉLICITATIONS À DENIS CÔTÉ

FINALISTE AU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Catégorie texte jeunesse
avec *Dessine-moi un Martien*
Roman graphique | 80 pages | 12,95 \$



SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com



COUVERTURE : JACQUES LAMONTAGNE

« Mon visiteur à moi était blond lui aussi. Comme le personnage du Petit Prince de Saint-Exupéry, il avait l'air intelligent, très intelligent, j'aurais envie de dire trop. Son regard fixé sur moi, plein de curiosité, était sérieux et grave... »





illustration : Laurine Sphener

Suisse, la France et l'Allemagne de cette façon. D'habitude, je suis assez heureuse à l'idée de partir. Mais, cette année, je ne sais pas pourquoi, ce départ me pèse. Peut-être parce que nous avons sauté un été et que j'en ai profité pour grandir. En fait, je suis passée du primaire au secondaire et je n'ai plus du tout les mêmes aspirations. Mais je n'ai pas encore osé en parler à mes parents. En attendant, je me contente de trainer la patte pour ranger ma chambre et de faire la sourde oreille.

En plus, cette année, je dois laisser ma chambre à un adolescent qui vit dans le sud-ouest de la France. Il a à peine quelques mois de plus que moi, ça devrait me réjouir. Mais j'ai vu sa photo dans le site d'échange, il a l'air vraiment nul. Survêtement de sport blanc Lacoste et espadrilles Nike, blancs aussi. Je l'imagine en train de frotter ses «baskets» toutes les cinq minutes pour qu'elles restent immaculées! Il va voir que, dans notre ruelle lorsqu'il pleut, ses baskets ne lui seront d'aucun secours. Et j'aimerais bien voir sa tête lorsqu'il montera sur ma bicyclette noire et ROSE!!

Donc, nous sommes enfin dans l'avion. Maman a fini par verrouiller la porte et nous laisser partir pour l'aéroport prendre notre vol pour Toulouse. J'essaie de ne plus penser au merveilleux été que j'aurais pu passer avec mes copines. Je prends un comprimé de Gravalol, comme ça, je vais probablement dormir et me réveiller dans sept heures de l'autre côté de l'océan.

Arrivés à l'aéroport de Toulouse/Blagnac, nous récupérons les clés à l'information et partons à la recherche de la fameuse Fiat 500 gris foncé. Puis, maman met le GPS en route et nous voilà partis pour Fronton. Une minuscule petite ville du sud-ouest de la France complètement perdue au milieu des vignes et des tournesols. «Avec un peu de chance, nous aurons peut-être des voisins sympas!» Eh bien, non! Des vignes, encore des vignes, rien que des vignes!

Ma sœur et mes parents, tout emballés qu'ils sont de découvrir la «maison de vacances» où nous allons passer les prochaines semaines, ne remarquent même pas mon désarroi en entrant dans la chambre de mon «ado échangeur». Que des trucs de gars! Aucun doute, c'est un fan de rugby qui rêve d'aller vivre en Angleterre (couette aux couleurs de la Grande-Bretagne, drapeau anglais sur le mur, etc.). C'est comme s'il ignorait qu'une fille allait habiter sa chambre une partie de l'été. Rien qui puisse me laisser croire qu'il ait préparé ma venue. Sauf une petite enveloppe sur la table de

nuit. Je l'ouvre pour constater que l'écriture n'est pas son fort! «Va à la poste et, avec cette clé, ouvre le casier 190.» Super! Une chasse au trésor! Mais quel âge il a, ce garçon? Je n'ai aucune envie de marcher jusqu'à la poste. Je suis crevée, son petit jeu attendra.

Le lendemain, le soleil est déjà haut dans le ciel lorsque je me réveille. Je suis affamée! Et aussi un peu intriguée par la clé de la petite enveloppe. Après avoir engouffré deux pains au chocolat, je monte sur le vélo de mon chasseur de trésor (qui soit dit en passant est beaucoup trop grand pour moi) et pédale jusqu'à la poste. Impatiente, je me dirige vers le casier 190. C'est un grand casier, comme ceux des consignes à la gare. Il contient une grosse boîte que je fixe au vélo avec les attaches qu'il a pris soin de mettre dans le casier. Ce garçon n'est peut-être pas si bête après tout! En tout cas, il a piqué ma curiosité!

Après avoir défait ma valise, je m'installe dans le jardin avec la grosse boîte. Elle contient trente enveloppes avec la date de chacune des journées que je passerai à Fronton. J'ai déjà pris du retard. Je commence par la lettre d'hier. En gros, il me souhaite la bienvenue chez lui, de bien me reposer et de m'attendre à passer un été d'enfer! Bon, j'ai quelques doutes, étant donné que je suis une citadine et que la campagne et moi, on ne fait pas très bon ménage. Mais je décide de lui laisser une chance et j'ouvre la lettre d'aujourd'hui. Elle contient deux autres enveloppes. L'une avec un soleil, l'autre avec un gros nuage. «On dirait qu'il s'est surpassé!» Comme il fait gris, j'ouvre l'enveloppe au nuage. Il me suggère de regarder au fond de la boîte. Je suis complètement sidérée d'y découvrir, en version originale, tous les livres de John Green; ceux que je n'ai pas encore lus (*Paper Towns*, *An abundance of Katherines*), ceux que je vais relire et de nouveaux auteurs français que j'ai hâte de découvrir. Mais comment sait-il que la lecture c'est ma passion et que John Green est mon auteur favori? Étonnant, ce garçon...

Et c'est ainsi que, grâce à chacune de ses lettres, j'ai découvert, entre autres, la cité médiévale de Carcassonne, le col du Tourmalet, les bains d'Aix-les-Thermes, le marché de Tarascon, la meilleure boulangerie de Fronton, et que je me suis fait de nouveaux amis, ses amis! Ce fut le plus bel été de toute ma vie! Un été d'enfer quoi! Merci, Laurent!